

CHAPITRE 3

Inactivité et chômage des jeunes



Pour nous, le chômage est une sorte de malédiction ; un chômeur n'est pas une personne, la société elle-même ne pas l'accepter, il ne fait pas partie du cercle de la société. C'est le vrai sens de «sans emploi» : une personne qui n'est pas actif dans le cœur de la société. Dis-moi à quoi sert cette personne.

Chômeur diplômé, Sidi Bouzid

3.1 Inactivité ; Jeunes qui ne sont ni dans l'éducation ni dans l'emploi ni dans une formation ; et chômage – aperçu

L'inactivité des jeunes est un problème majeur en Tunisie. Les jeunes qui ne sont ni employés, ni inscrits dans l'enseignement ou la formation (NEET) représentent une proportion importante de la main-d'œuvre jeune potentielle en Tunisie (voir la graphique 3.1 et encadré 4.1). Les jeunes sans emploi, qui ne sont pas inscrits dans un programme d'études ou de formation passent en moyenne plus de trois ans à chercher un emploi avant de trouver. Ils ne sont pas seulement en proie à des difficultés économiques, la jeunesse tunisienne est marginalisée et victime d'une exclusion économique. Beaucoup de jeunes femmes et hommes sans emploi ont peu d'espoir

de trouver du travail un jour et de commencer leur carrière. L'emploi formel s'éloigne de plus en plus des chômeurs de longue durée sans connexion et rares sont ces jeunes qui trouveront un emploi. Ce chapitre présente les principaux défis liés au chômage et à l'inactivité ; il présente également l'exclusion du travail des jeunes dans un ordre décroissant et ce chapitre commence par l'inactivité des jeunes (NEET) et le chômage suivi par les volets consacrés au sous-emploi ainsi qu'à l'emploi informel et enfin la jeunesse employée dans le secteur formel.

Un jeune Tunisien sur trois dans le milieu rural Tunisien (33,4%) et un jeune Tunisien sur cinq en milieu urbain appartiennent à la catégorie des NEET. Le taux est plus élevé chez les jeunes femmes que chez les hommes. Une jeune femme sur deux en milieu rural appartient à la catégorie NEET contre

Graphique 3.1 : Cadre de l'emploi des jeunes et des NEET

1. Statut pop. active	2. Type	3. Statut poste	4. Statut emploi	5. Formalité
Inclus dans population active	Employé temps partiel	Salarié	Employé	Formal
		Indépendant		
		Non rémunéré ou travail familial		
	Employé plein temps	Bénévolat		Informal
		Sous-emploi involontaire		
Chercheur d'emploi	Sans emploi	NEET		
Hors population active	Inactivité ou foyer			Découragé
				Inactif
	Education/formation	Etudiant	Etudiant	

Source : Adapté de l'OCDE, 2012. Economie Africaine- Promouvoir l'Emploi des Jeunes.

Encadré 3.1 : NEET – Un indicateur commun pour le chômage des jeunes et de l'inactivité

L'acronyme NEET réfère à des jeunes qui ne sont ni dans le système d'éducation ni dans l'emploi, ni en formation. NEET est composé de tous les jeunes qui sont au chômage ou inactifs. En allant au-delà de l'objectif étroit du chômage, le concept NEET aide les décideurs à tenir compte des besoins de tous les jeunes qui ont terminé l'éducation et de la formation et devrait faire partie de la population active. L'indicateur NEET est un outil puissant pour analyser l'exclusion des jeunes en mettant l'accent sur tous les jeunes qui éprouvent des difficultés à faire la transition de l'école à la vie professionnelle.

NEET est importante parce qu'elle définit de façon plus complète l'inactivité des jeunes qui est généralement incluse dans les statistiques standard du chômage. Les jeunes inactifs sont des jeunes hommes et femmes qui en dépit de leur jeune âge sont déjà découragés dans leur recherche d'emploi. L'indicateur NEET permet d'attirer l'attention des décideurs sur l'importance de ne pas négliger ces jeunes, et considérer que les jeunes découragés ont autant besoin du soutien du gouvernement que les chômeurs. Les jeunes découragés, souvent qualifiés d'inactifs, sont particulièrement vulnérables. Le règlement de la situation des jeunes inactifs est le moyen décisif de tester l'efficacité des politiques de la jeunesse visant à favoriser l'inclusion sociale.

NEET est un concept bien établi. De nombreux pays membres de l'Organisation de Coopération et de Développement Economiques (OCDE), et dans un nombre croissant de pays en développement, utilisent désormais l'indicateur NEET pour compléter les statistiques de chômage des jeunes. Il est systématiquement mesuré par l'Organisation Internationale du Travail (OIT) et a présenté dans son rapport annuel phare sur les tendances mondiales de l'emploi pour les jeunes.^a L'OCDE prend aussi en considération les NEET et appliqué l'indicateur dans son récent numéro de Perspectives économiques en Afrique 2012, qui portait sur la promotion de l'emploi des jeunes en Afrique du Nord et Afrique subsaharienne, dont la Tunisie,^b et dans l'Étude sur le Chômage mondial des Jeunes au Forum Economique International.^c Récemment, un groupe de haut niveau des Nations – unies a proposé que la catégorie NEET figure aux Objectifs de Développement post-2015.^d Créé par le gouvernement du Royaume-Uni, l'acronyme NEET est actuellement utilisé de manière officielle par les organismes statistiques du Canada, l'Irlande, le Japon, le Mexique, l'Espagne et la Corée du Sud. Davantage d'efforts étant nécessaires pour mesurer la catégorie NEET à un niveau global, la plupart des enquêtes sur la main-d'œuvre incluent déjà les variables nécessaires à l'établissement de taux fiables de NEET

Source : Banque mondiale, 2014.

a. OIT. 2013. Tendances mondiales de l'emploi des jeunes. Genève.

b. OCDE. 2012. *Perspectives économiques africaines*.

c. WEF. 2013. Le défi du chômage des jeunes.

d. Nations unies 2013. Nouveau Partenariat Mondial : Eradiquer la pauvreté et transformer les économies grâce à un développement durable. New York.

une sur trois en milieu urbain (32,4%) (voir graphique 3.2). Les pertes économiques par le manque d'activités productives est énorme. Tout aussi importante, cependant, est l'exclusion sociale de millions de jeunes Tunisiens qui représente un gaspillage de compétences, de créativité et de potentiel.

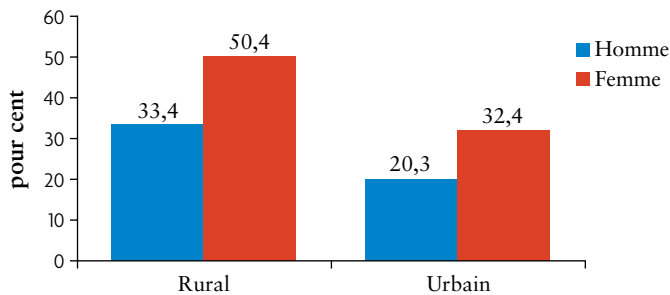
De nombreux jeunes Tunisiens quittent la campagne pour émigrer vers des zones urbaines défavorisées. Les proportions de NEET en milieu urbain sont moins importantes qu'en zone rurale. Toutefois dans les régions urbaines, la destination prioritaire pour beaucoup de Jeunes en quête d'emploi, plus d'un cinquième de jeunes hommes (20,3%) et près d'un tiers de jeunes femmes (32,4%) appartiennent à la catégorie de NEET (voir graphique 3.2).

La gravité de l'impact régional des NEET reflète l'étendue du désespoir chez les jeunes, particulièrement aigu dans les régions intérieures et du Sud qui ont été le berceau la Révolution 2011. NEET affecte plus d'un quart des jeunes des régions côtières (23,6% urbain, 37,3% rural), plus d'un tiers dans la région Sud (35,9% urbain, 47,9% rural), et près d'un tiers des jeunes dans la région intérieure du pays (31,4% urbain, 42,4% rural, voir graphique 3.1). Ces jeunes exclus du marché du travail sur de longues périodes sont désignés sous le terme : "Génération chômeurs."¹ Les jeunes de la région intérieure sont particulièrement affectés par le fossé abyssal de la transition qui a perduré pendant des années entre l'école et le marché du travail. Comme révélé lors des groupes de discussion, les jeunes accordent peu de valeur à leurs propres

compétences et qualifications, et se préoccupent plus de s'orienter dans un système qu'ils perçoivent comme glauque et corrompu. La région intérieure est aussi celle qui a connu le plus de manifestations pour l'emploi et une meilleure gouvernance durant la période de transition politique.

Le taux de NEET est plus élevé dans la région Sud, reflétant une quasi-absence d'opportunités adéquates qui

Graphique 3.2 : Jeunes NEET en milieu rural et urbain

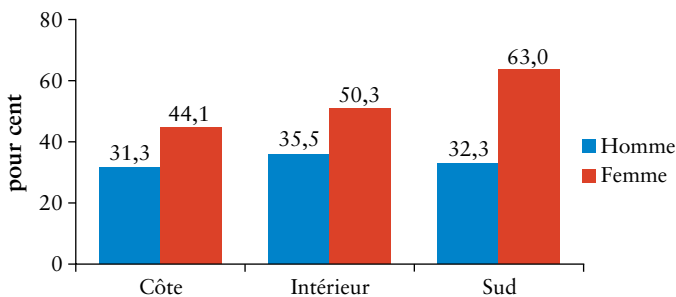


Source : Banque mondiale 2012c ; 2012d.

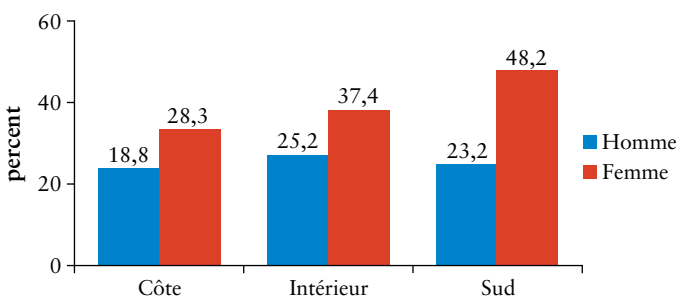
Note : La graphique inclut les jeunes de 15-29 ans.

Graphique 3.3 : Jeunes NEET par région

a. Rural



b. Urbain



Source : Banque mondiale 2012c ; 2012d.

Note : La graphique inclut les jeunes de 15-29 ans.

correspondent aux attentes d'une société plutôt traditionnelle. Plus d'une jeune femme sur deux appartient à la catégorie de NEET dans la région Sud (53,7%). Le taux de NEET parmi les femmes est aussi élevé dans la région intérieure (45,4%) et affecte aussi une jeune femme sur trois dans la région côtière (31,3%) (voir graphique 3.3). Les longues périodes sans travail pour des centaines de milliers de jeunes femmes ayant un niveau d'études relativement élevé risquent de renforcer davantage les rôles de genre traditionnels, et même de retarder la progression nécessaire vers l'égalité des sexes et la participation au marché du travail des femmes pour les décennies à venir. Aider les jeunes femmes sans travail à obtenir un emploi ou un emploi indépendant nécessite des efforts renouvelés du gouvernement, des investissements et des stratégies innovantes.

3.2 Jeunes chômeurs découragés

Le népotisme et les disparités régionales sur le marché du travail, ont convaincu de nombreux chercheurs d'emploi potentiels que toute recherche serait vaine sans le coup de pouce du piston, de la corruption, de liens familiaux, ou certaines affiliations régionales. En outre, les diplômés préfèrent souvent ne retenir que les offres d'emploi en rapport avec leur niveau d'éducation ou de leurs qualifications professionnelles ou qui offrent un certain potentiel pour la sécurité d'emploi à long terme et la stabilité financière. En plus d'être intellectuellement et personnellement gratifiant, un poste qui correspond directement aux études d'un diplômé et / ou une expérience professionnelle de fond permettra d'améliorer ses compétences même dans une position temporaire, pour éviter qu'elles ne s'atrophient pour cause de trop longue inactivité. A l'inverse, un poste qui ne correspond pas au niveau d'éducation ou de l'expérience professionnelle mais qui offre un diplômé une certaine forme de sécurité d'emploi à long terme et la stabilité financière, offre en plus aux jeunes gens diplômés une respectabilité sociale certaine, des ressources financières et des perspectives professionnelles permettant aussi de réussir aux niveaux personnel et familial.

Bien que les emplois temporaires peu qualifiés ne fournissent pas la même stabilité ou le même potentiel d'avancement dans la carrière, de nombreux jeunes chômeurs tunisiens commencent à porter un autre regard sur ces positions et les considèrent désormais une option viable à part entière parmi les rares offres d'emploi sur le marché. Les jeunes chômeurs tunisiens qui acceptent ces emplois le font surtout pour entrer immédiatement sur le marché du travail. Les jeunes hommes notamment font en effet le calcul que, pour ce qui concerne les perspectives de mariage, un salarié diplômé ou non,

l'emportera toujours sur un chômeur, avec ou sans diplôme. Par conséquent, une telle position peut au moins apporter un certain minimum de reconnaissance sociale et de validation personnelle, impossible à réaliser sans emploi. Néanmoins, ces avantages sont modestes et les changements en perspective encore insuffisants, comme décrit ci-dessous par un jeune homme :

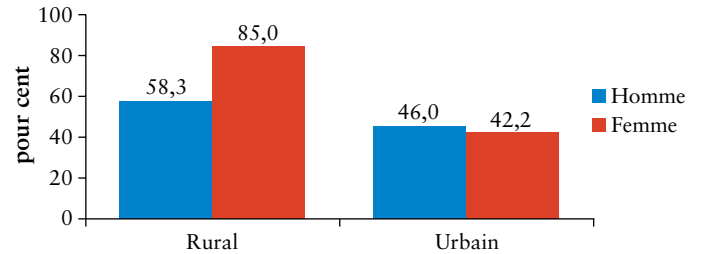
Lorsque je commencerai mon travail, je serai quelqu'un. Je ne sais pas exactement quand mais j'ai bon espoir, cela viendra. Je ne veux pas d'un emploi subalterne, je choisirai un poste en rapport avec mes études, sinon ça ne vaut pas le coup. Jeune homme sans emploi, Médenine

Près de la moitié des NEET semble découragée de chercher du travail et ce pour plusieurs raisons. L'aide aux jeunes femmes et hommes découragés doit être encore plus renforcée que pour les jeunes chômeurs durant la période de transition vers le marché du travail afin de briser le cycle de l'exclusion des jeunes. Le découragement est particulièrement élevé chez les jeunes femmes NEET en Tunisie rurale : 85% (voir graphique 3.4). En outre, les jeunes hommes NEET en milieu rural sont aussi en proie au découragement : 58,3%. Le découragement des jeunes NEET concernant le marché du travail est inférieur en Tunisie urbaine avec 46% des jeunes hommes 42,2% des jeunes femmes.

Beaucoup de jeunes demandeurs d'emploi qui passent des années de transition entre leur vie scolaire et de travail sont finalement découragés de poursuivre la recherche d'emploi, bloqués par des sentiments d'exclusion, l'humiliation, et le jugement des autres. Beaucoup de jeunes dénoncent ce qu'ils perçoivent comme un manque total d'empathie de la part des employeurs potentiels, qui selon un jeune «, vous traitent comme un mendiant ou vous disent, 'Dieu pourvoira à vos besoins.'» Ils n'écoutent même pas. En outre, les jeunes d'avoir l'opportunité d'utiliser les compétences ou les qualifications obtenues. Ils se disent confrontés à un système qu'ils perçoivent comme semé d'obstacles à leur inclusion sociale. Certains déclarent avoir été témoins de l'échec des jeunes plus brillants ou plus talentueux qu'eux-mêmes, dans la recherche d'un emploi stable et de la déchéance qui a suivi l'apathie autodestructrice chez ces jeunes.

Il y a des gens vraiment brillants et qui sont sans emploi. Ce sont des génies et ils chôment. Et moi qui suis moyen, je m'inquiète beaucoup et l'avenir me fait peur. Jeune homme ayant abandonné l'école, Sidi Bouzid (Région intérieure Tunisie)

Graphique 3.4 : Découragement des NEET concernant le marché du travail



Source : Banque mondiale 2012c ; 2012d.

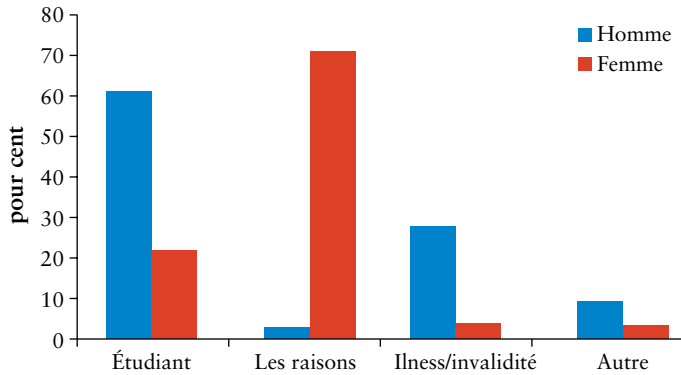
Note : La graphique inclut les NEET âgés de 15-29 qui se présentent eux-mêmes comme découragés.

Beaucoup de jeunes femmes sont dissuadées de chercher un emploi par les normes et les attentes de la société, en particulier dans l'intérieur et le Sud du pays où les traditions patriarcales sont profondément enracinées. Alors que les hommes tunisiens sont totalement libres de choisir leur emploi et le lieu de travail, les femmes tunisiennes se trouvent souvent poussées vers l'enseignement ou l'infirmerie. Une jeune femme a déclaré que son souhait de travailler en tant que réceptionniste de l'hôtel n'était pas «acceptable du point de vue de la morale» à sa famille. Les jeunes femmes diplômées ont peu d'occasions de socialiser et créer des contacts au-delà des limites de la maison et du marché. Le choix d'une femme de travailler à l'extérieur de la maison peut être considéré comme subversif et en tant que tel, et fortement diminuer ses perspectives de mariage. Une jeune femme tunisienne doit donc peser soigneusement les avantages financiers et professionnels de recherche d'un emploi et les conséquences sociales potentielles pour elle et sa famille. Avant la Révolution, la famille était la principale raison qui poussait les femmes à se retirer du marché du travail (graphique 3.5).

Si une fille décidait de travailler comme secrétaire dans un hôtel, ce choix serait difficilement acceptable, d'un point de vue moral. Jeune femme diplômée, Médenine (Région Sud, Tunisie)

Des périodes prolongées de chômage des jeunes ont des conséquences négatives aux niveaux financier, social et psychologique. Lorsque des centaines de milliers de jeunes Tunisiens et Tunisiennes sont incapables de trouver du travail, la production économique et la cohésion sociale s'en trouvent rapidement affectés. Une longue dépendance matérielle à la famille approfondit leur sentiment de frustration et

Graphique 3.5 : Raisons de l'exclusion du marché du travail, par genre (2010)



Source : Banque mondiale, Enquête population active en Tunisie, 2010.

l'exclusion, car elle empêche les jeunes découragés de développer leur indépendance, de se marier, de fonder une famille, d'emménager dans leur propre appartement, et d'affirmer avec confiance leur propre vision du monde. De longues périodes sans travail ou en dehors des études ont également une influence sur les jeunes et la façon dont ils apprécient leur vie et les décisions qu'ils prennent. La dépendance économique des parents va à l'encontre de l'attente culturelle que les enfants devenus adultes doivent rembourser leurs familles pour la prise en charge qui leur été donnée. Les jeunes se sentent humiliés de devoir solliciter financièrement les parents pour leurs besoins personnels, comme l'achat d'une carte de téléphone, de tickets d'autobus, ou des vêtements.

Vous parlez de chômage, eh bien il nous a brisés, en essayant de trouver du travail. Maintenant, notre seul but est trouver du travail. À un âge où nous devrions rembourser ce que nous devons notre famille, nous devenons un fardeau pour eux. Diplômé sans emploi, Mahdia

3.3 Education et inactivité

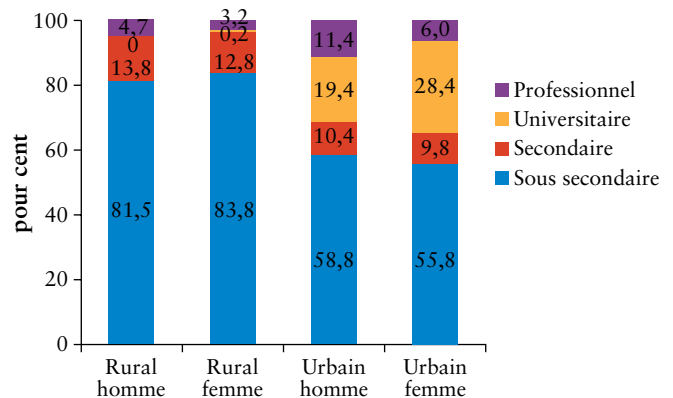
La plus grande proportion de jeunes inactifs est trouvé parmi les moins instruits les jeunes dans les zones rurales et urbaines, même si la part rurale de jeunes inactifs est sensiblement plus élevée. Dans les zones rurales, plus de quatre jeunes NEET sur cinq n'ont pas de diplôme secondaire (81,5% d'hommes, 83,8% de femmes, voir la graphique 3.6). Cependant, dans

les zones urbaines, plus de la moitié des NEET ne possèdent pas de diplôme secondaire (58,8% d'hommes, 55,8% de femmes). Notamment, environ un cinquième des NEET en milieu rural n'ont pas terminé l'enseignement primaire (15% de jeunes hommes 24,7% de jeunes femmes, voir graphique 3.2), comparativement à 6,2% de NEET hommes en milieu urbain et 8,4% des NEET femmes en milieu urbain.²

Très peu de jeunes NEET Tunisiens ont terminé l'enseignement secondaire ou supérieur. Dans les zones urbaines, seulement un quart des NEET urbains 15-29 ans ont un diplôme universitaire (25,0% au total, 19,4% des hommes, 28,4% chez les femmes), comme le montre la graphique 3.6. L'enseignement secondaire (Bac) reste aussi le plus haut niveau d'études pour 10,0% des jeunes en milieu urbain (10,4% des hommes, 9,8% de femmes), suivie par la formation professionnelle dans les zones urbaines (8,0% au total, 11,4% des hommes, 6,0% de femmes). Ensemble, ces jeunes hommes et femmes qui représentent 43,0% de tous les NEET urbains sont considérés comme qualifiés, mais restent incapables de trouver du travail. En comparaison, dans les zones rurales seulement 17,1% de tous les NEET sont qualifiés : 13,2% de l'enseignement secondaire, et 3,8% avec un diplôme professionnel, principalement parce que les jeunes qualifiés migrent vers les zones urbaines.³

Cependant, plus le niveau d'études est élevé et plus le taux de chômage l'est également. Ainsi, il est particulièrement élevé chez les jeunes diplômés de l'enseignement supérieur, en

Graphique 3.6 : Plus haut niveau d'études parmi les NEET, par genre (Age 15-29)



Source : Banque mondiale 2012c ; 2012d.
Note : La graphique inclut tous les NEET, âgés de 15-29.

particulier dans l'intérieur et la région du Sud du pays où les taux de chômage atteignent près de 40% chez les diplômés universitaires, (graphique 3.7).

Ce taux inclut les jeunes gens sans aucun niveau d'études : 20,2%, et les jeunes ayant abandonné l'école avant d'achever le cycle secondaire : 55,7% dans la région intérieure du pays. Ensemble, elles représentent de jeunes non qualifiés pour 75,9% de tous les NEET dans la région intérieure de la Tunisie (voir graphique 3.3).

Les niveaux d'études parmi les NEET dans d'autres régions ne sont que légèrement plus élevés. Dans le Sud, 68,0% de tous les jeunes sans emploi n'ont pas suivi le cycle secondaire : 11,5% n'ont pas fait d'études et 56,5% seulement un degré primaire. Même dans la région côtière plus performante, 64,6% de tous les NEET ne sont pas qualifiés ; 10,2% n'ont aucune éducation et 54,4% n'ont pas de diplôme secondaire. La création de possibilités d'emploi pour ces centaines de milliers de jeunes femmes et hommes moins scolarisés reste un défi alarmant.

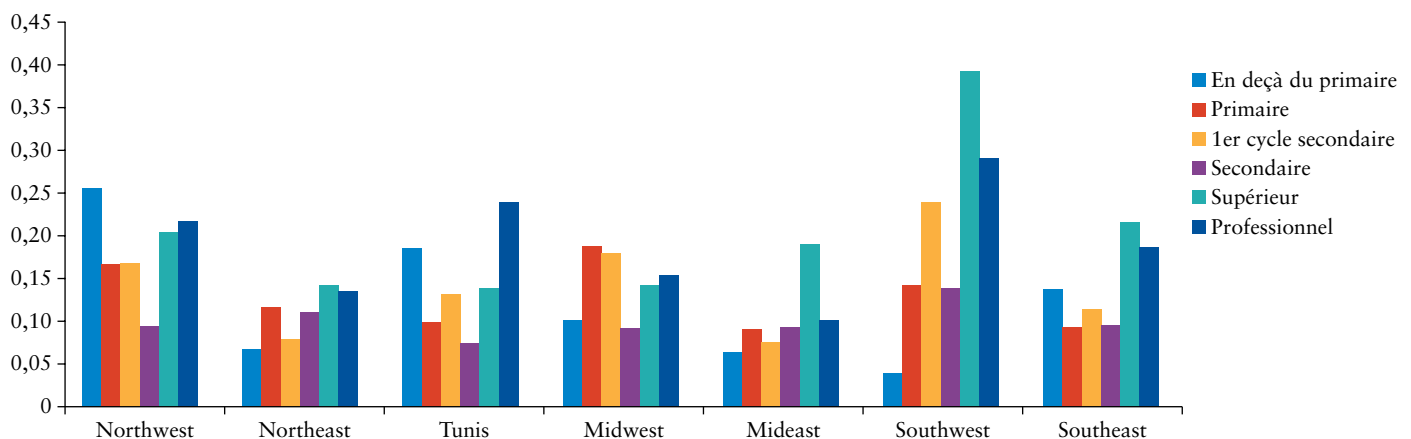
Les faibles niveaux d'études des nombreux jeunes Tunisiens sans travail montrent qu'une formation professionnelle supplémentaire sera nécessaire pour permettre aux jeunes NEET de trouver un emploi. Sans une formation pour aider les jeunes femmes et les hommes à acquérir les compétences nécessaires pour participer à une économie moderne, les NEET aujourd'hui risquent de devenir une génération perdue qui aura des difficultés à trouver un emploi tout au long de la vie active.

Abandon scolaire précoce

La grande majorité des NEET qui n'ont jamais obtenu un diplôme secondaire, va affecter la prochaine génération qui sera handicapée pour affronter le marché du travail de demain. Parmi les jeunes Tunisiens qui ne fréquentent pas l'école (c.à.d. activité salariée, emploi indépendant ou NEET), quatre jeunes sur cinq ont abandonné leurs études secondaires dans les zones rurales (80,7% des hommes, 85,3% de femmes, voir graphique 3.9). En comparaison, un jeune Tunisien sur deux dans les zones urbaines a cessé d'aller à l'école avant la fin de l'enseignement secondaire (50,6% des hommes, 47,0% chez les femmes).⁴ Ces abandons scolaires posent un sérieux problème. Les abandons scolaires précoces laisseront la prochaine génération handicapée, notamment au niveau des du secteur des TIC que la mondialisation de l'économie ne tardera pas à apporter. Les autres problèmes liés aux jeunes des régions rurales sont aussi confirmés par l'analyse de régression sur l'abandon scolaire précoce. (graphique 3.4).⁵ Les résultats économétriques mettent également en évidence les rôles-clés joués par le niveau d'études des parents et la richesse des ménages.

L'abandon scolaire est un phénomène qui affecte autant les jeunes hommes que les femmes. Plus de la moitié des jeunes Tunisiens quittent l'école sans avoir achevé le deuxième cycle secondaire : sur environ 140.000 élèves qui quittent l'école chaque année, 80 000 d'entre eux n'ont pas achevé leur formation de base.⁶ Deux tiers de ces jeunes n'obtiennent aucune autre formation, et en général se retrouvent dans des

Graphique 3.7 : Taux de chômage par niveau d'études



Source : Banque mondiale. 2013.

Note : Réduire la fracture spatiale.

formes plus ou moins abusives de travail occasionnel. Souvent, ils expriment leur amertume voire regret d'avoir quitté l'école en raison de circonstances familiales sur lesquelles ils n'avaient aucun contrôle, par exemple, la pauvreté, l'instabilité familiale, ou la distance géographique de leur village natal. Ces jeunes sont aussi vulnérables et à la merci des organisations religieuses radicales ou ils peuvent également se tourner vers l'émigration clandestine, comme l'a souligné un jeune homme ayant abandonné l'école.

L'un d'entre nous a abandonné l'école pour céder la place à un autre membre de la famille. Ainsi la famille ne s'endettera pas. C'est mieux que l'un de nous se sacrifie, et je le répète, il s'agit bien là d'un sacrifice.

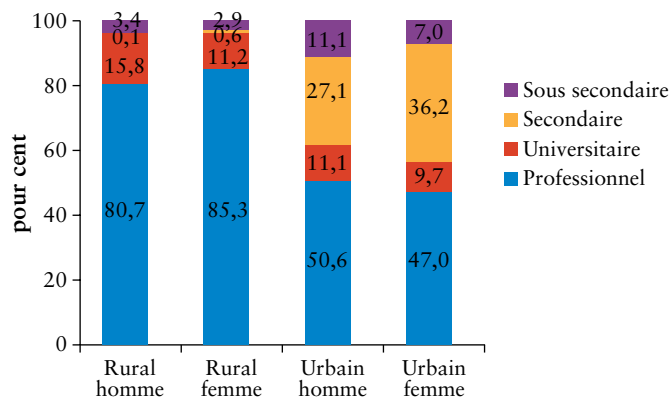
Il est remarquable de voir comment l'état ignore ses jeunes. C'est pourquoi l'émigration clandestine a pris tellement d'ampleur. Jeune homme ayant abandonné l'école, Mahdia (CE)

Les filles restent plus longtemps à l'école que les garçons et représentent 62% des étudiants universitaires. La scolarisation des filles aux niveaux scolaire et universitaire a augmenté et nettement augmenté depuis les années 1960 et 1970, et leurs résultats ont dépassé ceux des garçons. En région urbaine, plus d'un tiers de toutes les jeunes femmes ont achevé leurs études universitaires (36,2%), un chiffre beaucoup plus élevé que la proportion de jeunes hommes 27,1%. (graphique 3.9).⁷ Toutefois, les inscriptions universitaires des jeunes femmes reflètent l'absence d'opportunités d'emploi pour la plupart d'entre elles. La recherche qualitative a révélé que de nombreuses jeunes femmes ont choisi de prolonger leurs études pour différer le contact avec la réalité du chômage.

Je voudrais terminer mes études. Que vais-je faire si je reste à la maison? Regarder la télévision? C'est juste une formation, mais cela permet de m'occuper. Etudiante universitaire, Tunis

Une fois que les réformes économiques commencent à porter leurs fruits et améliorer la croissance économique, les entreprises évoluent vers des secteurs très productifs avec des exigences plus élevées concernant les qualifications du personnel. Les besoins d'une main d'œuvre sans qualification vont baisser au profit de besoins en compétences créative capacité d'innovation et spécialisations techniques, lesquelles requièrent au moins le niveau secondaire ou une formation professionnelle. C'est donc un grave sujet de préoccupation

Graphique 3.8 : Niveau d'études le plus élevé dans la catégorie NEET par genre (Age 25-29)



Source : Banque mondiale 2012c ; 2012d.

Note : La graphique rapporte le plus haut niveau de scolarité parmi tous les jeunes de 25-29 ans qui ont quitté le système éducatif, y compris ceux qui ont un emploi et les NEET.

de savoir qu'un grand nombre de jeunes tunisiens ne pourront pas bénéficier de la croissance économique future axée sur la productivité. En conséquence, les travailleurs continueront à recevoir de faibles salaires et l'insécurité de l'emploi augmentera ainsi que l'inégalité des revenus.

Qualité des études

Malgré des taux d'inscription très élevés, les résultats scolaires sont médiocres dans le pays. Les résultats de l'enquête TIMSS 2011 indiquent que 75% des élèves de huitième année en Tunisie sont « faibles » voire « très faibles » en mathématiques, en dépit des améliorations depuis 2003. Comme la plupart des pays de la région MENA, la Tunisie a des résultats plus faibles que les autres pays à revenus intermédiaires similaires dans d'autres régions.⁸ Dans l'ensemble, les écoles secondaires ne semblent pas fournir aux étudiants les compétences de base nécessaires pour être compétitif dans une économie mondialisée⁹

L'école est incapable de transmettre les compétences de vie qui permettraient aux jeunes de faire la transition entre le milieu scolaire et la citoyenneté active. Les formations aux compétences pratiques font largement défaut dans les écoles ainsi que les activités parascolaires qui permettent le développement de compétences sociales, personnelles, communicatives qui permettent aux jeunes de se réaliser pleinement et acquérir les valeurs du travail et de la citoyenneté active. Selon une

étude réalisée par CNIPE en 2008, parmi les facteurs liés à la régression des standards, figure l'abandon des évaluations sous forme de *concours*¹⁰ en fin de sixième année secondaire. Les réformes successives des programmes n'ont pas réussi à améliorer l'apprentissage des compétences de base dispensées aux étudiants tunisiens. Comme le dit un étudiant :

Avant, ils n'étaient pas comme nous ; ils savaient la valeur des choses. Ils savaient ce que les sciences humaines étaient. Maintenant, il y a beaucoup de livres, mais rien dans la tête. Nous étudions beaucoup de sujets complexes, mais ils ne servent à rien. Etudiants, Zaghouan (Nord-Tunisie)

La qualité des enseignants est aussi perçue comme importante pour la qualité de l'enseignement. L'étude qualitative suggère que les problèmes de formation des enseignants commencent au niveau le plus bas du système scolaire, où trop d'enseignants de l'école primaire sont recrutés de l'université, sans formation pédagogique adéquate. Comme le dit un jeune répondant :

Ce n'est pas une question de formation ou de recrutement ; il y a des enseignants qui ne peuvent tout simplement pas contrôler leurs classes, qui sont tout simplement pas adaptés à la profession. Femme chômeur diplômée, Mahdia (Tunisie Intérieur)

La plupart des enseignants n'expliquent pas à leurs élèves l'approche à adopter. Ils donnent l'équation et le résultat Infirmier, 28, Tunis (Région côtière)

L'orientation professionnelle dans les écoles secondaires et l'université est quasi-inexistante et les étudiants n'ont pas d'orientation sur d'importantes de décisions de carrière qu'ils doivent prendre. Beaucoup de jeunes soulignent l'absence de soutien et des conseils sur le choix de cours et les implications sur la carrière. En outre, le système d'admission de l'université est centralisé et rigide et il limite le choix offert aux futurs étudiants et ainsi que l'accès à de nombreux cours très populaires. Comme ce jeune homme :

J'ai demandé comme premier choix sociologie et anglais et j'ai obtenu l'arabe. Je n'avais pas rempli les neuvième et dixième choix sur la forme, et le garçon assis à côté de moi a suggéré la mise en arabe. [...] J'ai laissé tomber. Jeune homme entrepreneur, Tunis

De vives critiques se sont élevées contre les réformes successives de ces dernières décennies qui ont affecté le secteur de l'enseignement et que les étudiants perçoivent comme arbitraire et peu adéquates. Ces réformes ont donné lieu à des politiques auxquelles les enseignants étaient mal préparés pour les intégrer dans leurs classes. Ainsi la très contestée politique d'arabisation qui a institué la langue arabe comme langue unique d'enseignement dans le primaire, une partie du secondaire et du supérieur y compris pour les matières scientifiques.¹¹ Initiée dans les années 1980, la politique d'arabisation est critiquée par les jeunes qui reprochent la manière péremptoire et abrupte. Une jeune femme raconte sa propre expérience :

Pendant trois ans, j'ai étudié à l'école secondaire, de la 6e à la 9ème année, j'ai étudié les mathématiques, la physique et les sciences en arabe. Mais nous avions des professeurs formés en français. Personnellement, étant parmi les meilleurs élèves, je pense que l'enseignant était perdu. Il ne pouvait pas communiquer, et je ne pouvais pas comprendre son cours en arabe, qu'il semblait faire à contrecœur. Il est compréhensible que si l'enseignant n'avait pas étudié en arabe avant, il ne serait pas en mesure d'enseigner les connaissances dans cette langue. [...] Cela n'aide ni l'élève, ni le professeur. C'était épuisant. Etudiante diplômée, Sidi Bouzid (Tunisie Intérieure)

L'examen de fin du secondaire (baccalauréat) est une autre source de discord. Environ 25% de l'évaluation finale est basée sur le contrôle continu, ce qui signifie que les enseignants peuvent attribuer des notes arbitrairement. Ce système de classement est ouvert à toutes sortes de problèmes tels que la manipulation et le favoritisme et autres. En outre, le calendrier et les modalités de l'introduction des langues étrangères dans le programme est critiquée par de nombreux étudiants.

Alors que la plupart des pays industrialisés poursuivent une stratégie d'apprentissage à vie, les possibilités de formation complémentaire en Tunisie sont très limitées après avoir quitté l'école. Il n'y a pratiquement pas de formation pour les jeunes travailleurs ; seulement un jeune Tunisien salarié sur dix a reçu une formation professionnelle dans l'année écoulée. Selon l'enquête sur la transition de l'école au travail (SWTS) de l'Observatoire National de l'emploi de l'OIT, 2013, seulement 10,4% des jeunes Tunisiens employés avaient pris part à la formation professionnelle, surtout pour un supplément de spécialisation.¹² Près de la moitié de ces

activités de formation ont été financées par des programmes publics (40,8%). L'accès à ces activités de formation est similaire pour les jeunes hommes et les femmes.

Conseils pour une meilleure transition entre l'école et le travail

Compte-tenu du nombre élevé d'abandons scolaires dans l'enseignement secondaire, des services de conseil doivent être mis en place, en particulier pour les élèves des classes les plus touchés par ce problème. Pour être efficaces, ces services doivent être gérés de manière professionnelle par des prestataires du secteur privé en partenariat avec des ONG dirigées par des jeunes pour sensibiliser les enseignants, les parents, et favoriser surtout le mentorat par les pairs. Un service de conseil pour l'orientation des jeunes pourrait être introduit progressivement dans les écoles secondaires publiques dans toute la Tunisie pour fournir une orientation professionnelle, des informations pertinentes, des compétences de vie et un soutien psychopédagogique pour faciliter la transition de l'école au travail, y compris l'identification des opportunités d'apprentissage. En développant l'information et l'orientation et le coaching des jeunes Tunisiens pour atteindre un objectif de travail à long terme – en particulier les jeunes défavorisés à risque de décrochage scolaire – les services de conseil serviraient également comme mesure préventive pour réduire le nombre d'abandons scolaires. Cette réforme proposée vise à compléter les réformes structurelles nécessaires, à long terme dans le secteur de l'enseignement en Tunisie.

Une recommandation-clé finale est de s'assurer que les organisations de jeunes ont la possibilité d'exprimer leurs préoccupations et de proposer des solutions concernant les problèmes d'enseignement. L'expérience des autres pays à revenu intermédiaire montre que, en dehors de sa valeur immédiate dans la lutte contre la corruption et les malversations dans le système scolaire, une meilleure participation des étudiants et des parents dans les écoles augmente la responsabilité des enseignants et des administrateurs scolaires, tout en donnant aux étudiants davantage d'opportunités pour influencer sur la conception des programmes. En Tunisie, cela permettra probablement une mise au point sur l'introduction de compétences utiles pour le marché du travail.¹³

Les organisations universitaires de la jeunesse peuvent jouer un rôle constructif dans l'amélioration du système éducatif. Par exemple, un réseau régional d'organisations d'étudiants de plusieurs pays de l'Europe du Sud-Est, établi à la suite des conflits en Yougoslavie, a aidé à mettre en œuvre plusieurs réformes cruciales. Ces organisations ont réussi

à introduire des jeunes médiateurs et médiatrices dans plusieurs universités, des évaluations de la qualité de l'enseignement ainsi que des changements au niveau de la gouvernance touchant les ministères de l'éducation ainsi que les administrateurs universitaires et les professeurs.¹⁴

Au Royaume-Uni, tous les départements universitaires ont des comités consultatifs composés de jeunes étudiants chargés de tout examiner, des recherches stratégiques, à la qualité des programmes de la qualité, à la demande des étudiants. Les étudiants passent en revue tous les points internes de l'université et les représentants des étudiants au niveau de la direction de l'Université. L'inclusion des syndicats d'étudiants est extrêmement bénéfique pour le suivi. Des initiatives similaires au niveau de l'enseignement secondaire pourraient être prises en charge en Tunisie à travers un programme de subventions compétitives pour lesquels élèves et ONG de jeunes peuvent poser leurs candidatures.

3.4 Voies menant à l'emploi et obstacles

Inscription au chômage

Malgré les taux élevés de NEET, peu de jeunes Tunisiens sont inscrits au bureau de chômage. Dans la région rurale, seulement 14,5% des jeunes hommes et 8,1% des jeunes femmes sans travail sont inscrits au chômage (voir graphique 3.10). Les taux d'inscription sont un peu plus élevés en Tunisie urbaine : 46,0% d'hommes, 63,3% de femmes, mais loin d'être universelle. Les bureaux de chômage de la Tunisie ont grand besoin d'être améliorés et développer des services pour atteindre les jeunes NEET, leur fournir des services utiles, et de soutenir efficacement les jeunes chômeurs dans leur quête d'emploi, notamment dans les zones rurales. Le système actuel atteint à peine un jeune rural sans travail, et seulement un sur deux NEET urbains

Obstacles pour trouver un emploi

Les bureaux de chômage ne fournissent qu'un support limité et la plupart des NEET ne sont même pas inscrits au chômage, en particulier dans les régions rurales de Tunisie. Information sur les nouvelles offres d'emploi est difficile à obtenir notamment si l'on n'a pas de connexions. Dans un marché du travail où le chômage affecte la plupart des familles, les quelques emplois disponibles sont d'abord réservés aux parents et amis, avant les candidats réguliers qui postulent.

Le système tunisien d'inscription au chômage exige des investissements importants et une assistance technique. Le système actuel atteint à peine les jeunes ruraux sans travail,

et seulement un NEET urbain sur deux. Le manque de services pour l'emploi renforce les disparités rurales-urbaines. L'analyse régionale plus détaillée révèle que peu de variations régionales existent ; même si les inscriptions dans la région intérieure sont les plus importantes (voir graphique 3.5).

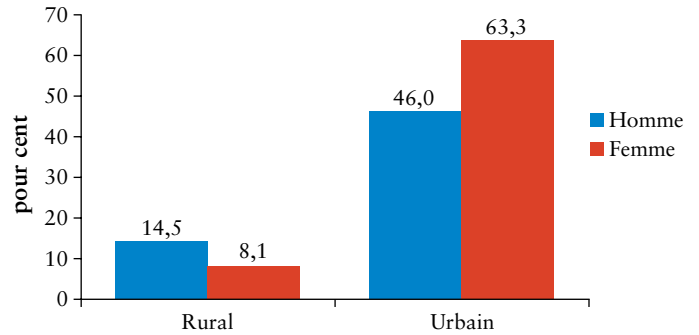
Pour trouver du travail, il est nécessaire de consulter Internet, se rendre dans un bureau de l'emploi, mais c'est l'une des rares régions où il n'y a pas de bureau de l'emploi. Il en coûte ... 2 dinars pour l'accès Internet d'une heure ... et 10 dinars pour vous inscrire au bureau de l'emploi. Diplômé sans emploi, Sidi Maklouf, Médenine

Les processus de recrutement sont largement considérés comme discriminatoires, en particulier pour les emplois du secteur public. Les concours qui sont la voie officielle du recrutement public, sont considérés comme une simple façade, selon les jeunes ayant participé aux groupes de discussion lors des entretiens qualitatifs. Les facteurs suivants ont été considérés comme une pratique courante pour influencer le recrutement, notamment : (i) le piston (ii) la corruption, (iii) le népotisme, et (iv) le régionalisme. Bien que ces types se aient de nombreux points communs, ils ont aussi leurs spécificités respectives.

Toutefois, la corruption et le népotisme sont considérés comme une nécessité pour réellement obtenir un emploi. Interrogés sur les deux aspects les plus importants dans leur recherche d'emploi, les jeunes Tunisiens ont souligné l'importance des relations : 53,6% en milieu rural, 62,6% en milieu urbain (voir graphique 3.13). Présomptions tout aussi importantes sont les qualifications, exprimées par le niveau d'éducation : 50,2% en milieu rural ; 56,9% en milieu urbain, et l'expérience de travail : 20,9% en milieu rural, 14,7% en milieu urbain. Dans les entretiens de groupes de discussion, les participants ont identifié un cercle vicieux : le manque d'expérience de travail qui rend difficile de percer dans le marché de l'emploi, en particulier dans le secteur privé.

Le régionalisme décrit le favoritisme des jeunes de la région côtière pour de nombreux emplois du secteur privé – le régionalisme – qui est très répandu et contribue aux inégalités. Le favoritisme peut être dû à la capacité perçue de la jeunesse du littoral de tirer parti des réseaux interrégionaux de patronage. Dans de nombreux établissements du secteur privé, notamment les banques et les usines, les décisions d'embauche sont fortement influencées par les élites régionales. Ceci n'est pas seulement une caractéristique de l'intérieur. Une étudiante à Zaghouan, à seulement 15 km de Tunis, parle d'une usine qui y est établie :

Graphique 3.9 : Taux de NEET inscrits comme chômeur – rural vs. urbain



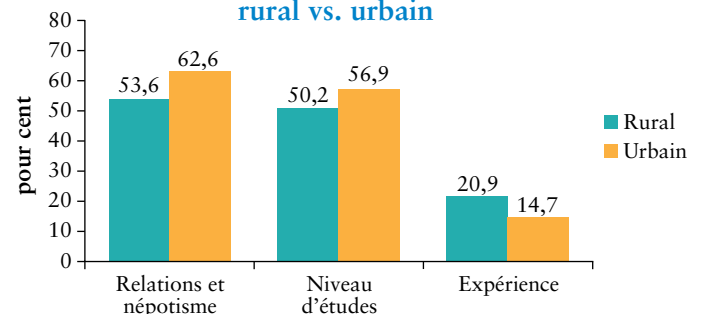
Source : Banque mondiale 2012c ; 2012d.

Note : La graphique inclut tous les NEET.

Ils n'emploient jamais les gens d'ici. Ils recrutent des gens de Tunis ou Sousse, parce que les patrons et les professeurs d'université ne sont pas d'ici. Comme tout le monde, ils ne prennent que des gens parmi leurs connaissances. Étudiante, Zaghouan (Tunisie côtière)

Le manque de contacts personnels est l'un des obstacles majeurs dans la recherche d'emploi chez les jeunes Tunisiens, avec l'absence générale d'opportunités. Interrogés sur les deux principales difficultés à trouver du travail, le manque de possibilités et le manque de contacts au niveau le plus élevé en milieux urbains et ruraux, (graphique 3.14). D'autres aspects importants souvent cités sont le manque de moyens financiers et les qualifications –ils sont interdépendants, créant

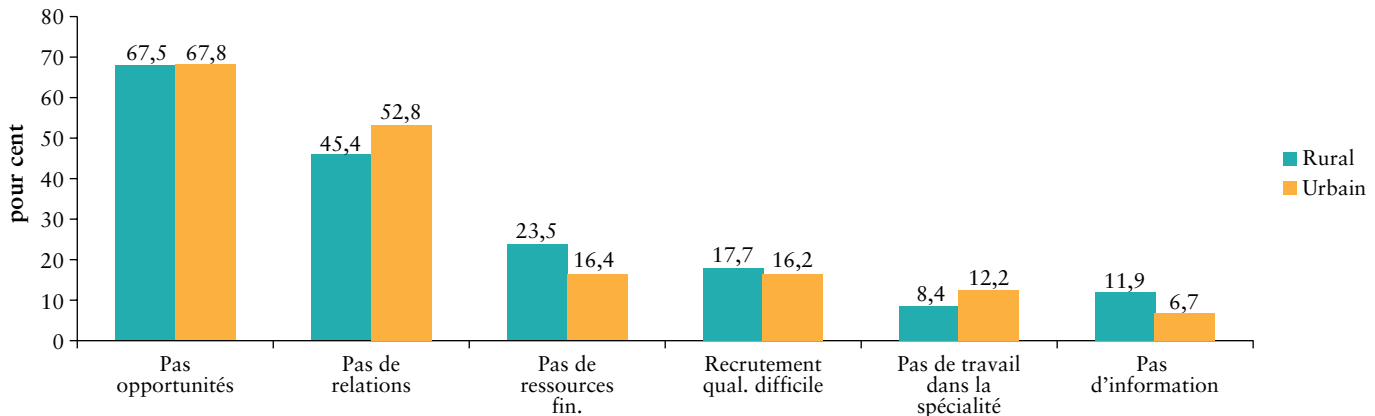
Graphique 3.10 : Principales raisons de trouver des opportunités d'emploi – rural vs. urbain



Source : Banque mondiale 2012c ; 2012d.

Note : La graphique inclut tous les jeunes. Parce que les réponses multiples étaient autorisées, les pourcentages ne totalisent pas 100%.

Graphique 3.11 : Principaux obstacles pour trouver un emploi – rural vs. urbain



Source : Banque mondiale 2012c ; 2012d.

Note : La graphique inclut tous les jeunes. Parce que les réponses multiples étaient autorisées, les pourcentages ne totalisent pas 100%.

plusieurs séries d'obstacles. Dans les entretiens de groupes de discussion, les participants ont identifié un cercle vicieux, à savoir le manque d'expérience de travail rendant difficile la percée dans le marché de l'emploi, en particulier dans le secteur privé.

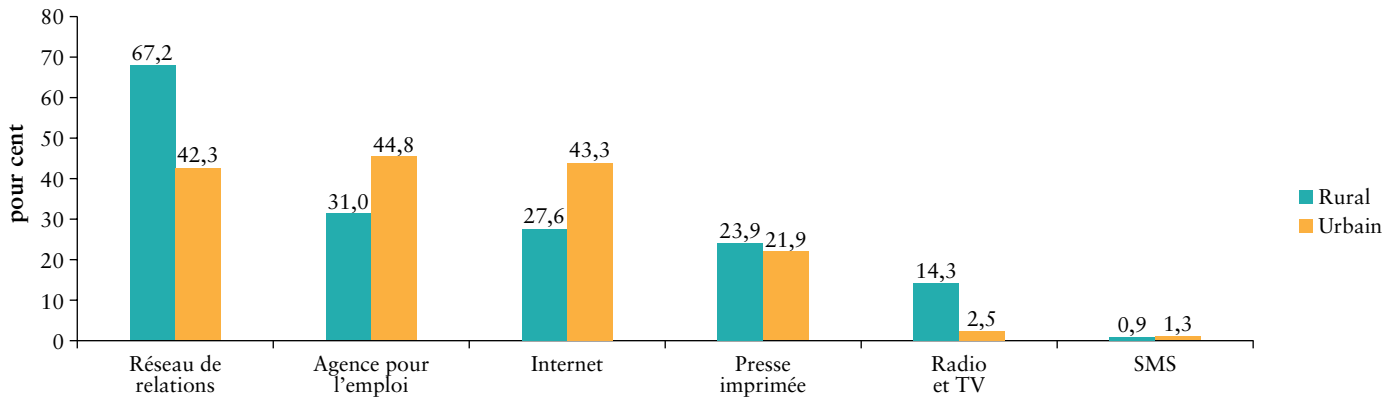
Trois ans après le début de la Révolution, le gouvernement tunisien continue à faire face aux énormes défis de développement de l'accès des jeunes aux opportunités de travail selon une approche inclusive tenant compte de l'égalité liée au genre et aux régions. Les jeunes Tunisiens considèrent les réseaux informels et d'autres pratiques déloyales comme des obstacles aux postes disponibles. En particulier les jeunes Tunisiens issus de familles pauvres et les jeunes défavorisés n'ayant pas achevé le cycle secondaire, passent des années à chercher du travail. Aller de l'avant, procéder à l'intégration des jeunes marginalisés (NEET) sur un marché du travail largement marqué par les disparités régionales, les relations personnelles, les normes traditionnelles et les préférences de la famille, devrait être une préoccupation centrale pour renforcer la voie vers la croissance économique et la stabilité. Les chapitres suivants mettront en lumière les mesures à envisager pour réduire l'exclusion parmi les catégories de jeunes les plus touchés.

Au lieu de s'appuyer sur l'agence de l'emploi pour obtenir des informations sur les possibilités d'emploi, la plupart des jeunes utilisent les réseaux sociaux informels pour trouver un emploi. Seulement 31,0% des jeunes en milieu rural

et 44,8% des jeunes en milieu urbain comptent sur l'agence pour l'emploi pour obtenir des informations sur de nouveaux emplois. En revanche, plus de deux tiers des jeunes en milieu rural (67,2%) et près de la moitié des jeunes en milieu urbain (42,3%) en utilisent les réseaux et de contacts personnels (voir la graphique 3.12). Ces inégalités d'accès à l'information sont cause que beaucoup de jeunes qualifiés contribuent qualifiés ne sont pas informés des offres d'emplois ; ce qui contribue à rallonger les périodes de chômage et diminuer le nombre de placements.

Parmi les jeunes Tunisiens, Internet est devenu la deuxième plus importante source d'informations sur les offres d'emploi. Dans les zones urbaines, 43,3% des jeunes utilisent Internet pour trouver un emploi, par rapport à un niveau encore beaucoup plus faible de 27,6% dans les zones rurales (voir graphique 3.12). L'Internet a dépassé les médias traditionnels tels que la télévision et la radio : 14,3% en milieu rural, de 2,5% en milieu urbain et des journaux : 23,9% en milieu rural, 21,9% en milieu urbain. Cependant, de nombreux jeunes Tunisiens n'ont pas accès à Internet, en particulier les jeunes défavorisés, et les jeunes femmes et hommes en Tunisie rurale. Les technologies alternatives, telles que le service de messages courts (SMS) des services fournis par les initiatives publiques et privées, ont le potentiel d'atteindre beaucoup plus de jeunes Tunisiens. Le taux actuel de l'abonnement service SMS pour les nouveaux emplois reste très faible : 0,9% en milieu rural, de 1,3% en milieu urbain.

Graphique 3.12 : Sources d'information concernant les opportunités d'emploi – rural vs urbain



Source : Banque mondiale 2012c ; 2012d.

Note : La graphique inclut tous les jeunes. Parce que les réponses multiples étaient autorisées, les pourcentages ne totalisent pas 100%.

Notes

1. *Economist*. 2013. "Youth Unemployment : Generation Jobless." [Jeunes sans emploi, génération chômeurs] April 27.
2. Ces taux de réussite scolaire ne sont que légèrement supérieurs à ceux des générations plus âgées. La proportion de travailleurs tunisiens d'âge de plus de 29 années sans avoir complété leurs études secondaires sont 89,1% (hommes) et 98% (femmes) dans les zones rurales, par rapport à 64,3% (hommes) et 70,4% (femmes) dans les zones urbaines (voir graphique A4,9).
3. L'enquête n'a pas saisi suffisamment de population de jeunes diplômés pour pouvoir évaluer précisément leur proportion.
4. Ces résultats incluent les jeunes gens vivant respectivement dans les régions rurale et urbaine, et ne sont pas comptabilisées pour la migration.
5. Le tableau présente les résultats d'un modèle Probit de l'abandon scolaire précoce et confirme largement les résultats constatés pour le niveau d'instruction dans son ensemble. Comme précédemment, les coefficients très larges et statistiquement très significatifs rendent plausibles que la richesse des ménages joue un rôle causal important dans la détermination des résultats scolaires. Parmi les raisons celles suggérées ci-dessus.
6. Ben Romdhane, Mahmoud. 2010. L'éducation en Tunisie : une centralité historique menacée. In Guemara R. (Ed). *Mélanges offerts au professeur Abdelmajid Charfi*, Tunis, Université de Tunis.
7. The rural sample did not include enough university graduates to make a meaningful comparison.
8. I.V.S. Mullis, M.O. Martin, P. Foy and A. Aurora. 2012. *TIMSS 2011 International Mathematics Report : Findings from IEA's Trends in International Mathematics and Science Study at the Fourth and Eighth Grades*, [Rapport International Mathematics : Résultats de Tendances de l'AIE Internationale sur les mathématiques et les sciences à la quatrième et la huitième

année] *International Mathematics Report : Findings from IEA's Trends in International Mathematics and Science Study at the Fourth and Eighth Grades* Chestnut Hill, MA : TIMSS & PIRLS International Study Center, Boston College.

9. Banque mondiale. 2012. Rapport sur le Développement mondial 2013 : *Jobs*. Washington, DC ; Banque mondiale, Créer des bonnes opportunités d'emplois en Tunisie : *Revisiting Labor Market Outcomes, Constraints and Institutions, Background Report to the Tunisia Development Policy Review, May 2013*, [Revisiter résultats sur le marché du travail, contraintes et institutions, Rapport sur la politique de développement en Tunisie, mai 2013 mimeo].

10. Etude du CNIPE, 2008 (Le Centre National d'Innovation Pédagogique et des Recherches sur l'Éducation) a révélé qu'une bonne partie des étudiants de 7e et 8e années, qui ont dû abandonner l'école suite à la suppression de la pratique de redoublement en 1996, étaient incapables de lire et écrire en arabe et aussi en français. Source : CNIPE 2008.

11. Officiellement, l'arabe est la langue d'enseignement au niveau de l'éducation de base et le français est enseigné comme une langue étrangère. Le français devient la langue d'enseignement pour les disciplines techniques, scientifiques et mathématiques, tandis que toutes les autres classes sont enseignées en arabe. Cependant, les groupes de discussion indiquent que les mathématiques et certains cours de sciences sont enseignés en arabe dans des endroits à travers le pays.

12. OIT. 2014. *Transition vers le marché du travail des jeunes femmes et hommes en Tunisie*. Work4Youth Publication Series Nr. 16. Geneva.

13. Gloria La Cava, et Sarah Michael. 2006. *Youth in the North Caucasus : From Risk to Opportunity*, The Banque mondiale, Europe and Central Asia Region, pp. 58-60. [Les jeunes dans le Caucase du Nord : transformer le risque en opportunité, Banque mondiale].

14. Ibid.